

EEE l'Érotisme Extrême de l'Extase

Opéra en 9 contextes + 2 et 28 personnages

LIVRET

Premier jet v.0.8

Première mouture

9 Personnages vocaux + 2 :

- . La Vagabonde Errante (mezzo-soprano) dramatique : Marcelle.
- . La Jouisseuse Enceinte Alcoolique BCBG (contralto) bouffe : Mme Edwarda.
- . Le Mâle Inexistant (basse) existe religieusement sans émotion dans sa voix.
- . Le Cuisinier (bouche fermée) fait peur impressionne et charme.
- . Le Confesseur des Désirs Assouvis (parole aiguë) vieil homme élégant et jovial
- . Le Commentateur Juge (parole grave) homme mûr grisonnant, travaille l'opinion publique.
- . Le Chœur de Femmes Hurlantes (hurlements) 7 mercenaires.
- . Les Déplaceuses (12 sentinelles muettes avec soupirs) : mimes jeunes robustes et délicates.
- . La voix de la Fillette Mage du contexte 1 (fillette de 6 à 10 ans).
- . les Pilleurs de Temps (3 caméraman prises détaillées pour délation à corps mobiles).
- . le public (baigneurs dans une schizophrénie de masse).

Précontexte : disposition de la marchandise et attente dans le brouillard

Contexte 1 : l'expérience intérieure (ouverture de l'intérieur)

Contexte 2 : la révolte involontaire (explosion résonance révolte envahissante)

Contexte 3 : la soumission (accalmie et tendresse de l'irresponsabilité)

Contexte 4 : le piège (les prisons portables)

Contexte 5 : le jeu (de la séduction pour l'amour et le sexe)

Contexte 6 : la guerre (la bataille entre la normalité imposée et la liberté : - attentat)

Contexte 7 : le supplice (les sensations sexuelles de la victime et du bourreau)

Contexte 8 : la transe et l'extase (mouvement perpétuel)

Contexte 9 : la tristesse (finale)

Postcontexte : le public reste dans le noir et attend

Dans l'expression de la turbulence, le liquide est la matière la plus sensationnelle. La sensation turbulente des corps s'exprime dans l'érotisme. Et donc dans cet opéra.

Les personnages traversent chaque contexte, ces contextes transforment leurs attitudes. Chaque contexte transforme leur personnalité. Ils agissent tous différemment à chaque différent contexte.

Dans le chant, il y a dans cet opéra : la voix du son et la voix du sens. La première voix est onomatopéique (pas de signifié) et la seconde est réflexive au sens intelligible (signifié fort). Les textes parlés par les comédiens ne sont jamais parlés comme dans le quotidien, ils sont vocalisés par un débit très lent où les consonnes sont des percussions et les voyelles des sons entretenus. Ils ne sont pas débiles, ils sont sérieux dans leurs débits. Tous les sons vocaux sont musicalisés, nous sommes dans le domaine de l'opéra du futur sur la frontière du sens de la voix.

Les chants de Madame Edwarda : chant consonantique avec les mots orduriers, chant voyellique avec les mots mignards, chant rythmique pour les mots anglais ou onomatopéiques, mélodies niaisées avec les mots savants, monotonie avec les mots méprisants. Un chant aux multiples tons de voix qui s'enchaînent naturellement, elle ne fait que changer de personnalité perpétuellement.

Marcelle la Vagabonde Errante chante d'une voix blanche bouleversante, elle envahit l'espace de son chant d'errance.

Le Mâle Inexistant a un chant très rythmé hypnotique qui a tendance à bercer dans la narcolepsie.

Vidéo : Remarque générale très importante pour les vidéastes : faire que les images dévoilent et regardent le voyeurisme du spectateur - ridiculiser le voyeurisme. Remarque 2 : le personnage sauvé de Marcelle dans l'opéra doit être compris comme le personnage de Marcelle de l'Histoire de l'OEil qui apparaît à travers les textes projetés en vidéo au contexte 2.

PRÉCONTEXTE 0 : disposition de la marchandise et attente dans le brouillard

C'est cet espace froid, de pénombre il y a une immobilité pesante qu'on respecte par des gestes lents, soucieux et vigilants. La distinction visuelle n'est pas totalement nulle et des silhouettes indéfinissables dans la pénombre se perçoivent dans un brouillard mouvant, mouvements d'air presque imperceptibles.

les Déplaceuses

Les Déplaceuses gèrent le public, à chaque fois que quelqu'un bouge la Déplaceuse est là pour le déplacer, leurs déplacements sont silencieux et avec grâce. A la billetterie, le public choisi s'il veut une place à l' « intérieur de l'opération » dans les bavoires ou à l' « extérieur de l'opération » dans l'antichambre de l'opération visible par translucidité et télévisions. En fonction de la place choisie, des Déplaceuses accompagnent par la main (Déplaceuses sont gantées de caoutchouc) chacun ou plusieurs dans un orifice du bavoir public (9 personnes par bavoir et 11 bavoires en tout). L'espace intérieur est dans une pénombre, les Déplaceuses ont des lampes directionnelles à la place des yeux (aux bras et aux jambes). Les costumes des Déplaceuses ne peuvent déterminer leur sexe et ils sont sans visages. Les portes restent ouvertes et le public est libre d'entrer et de sortir, mais qu'avec l'accompagnement des Déplaceuses durant la durée de l'opéra. Quand il n'y a aucun déplacement du public, les Déplaceuses se figent comme des prostituées. Vous avez compris, elles sont la police.

Le public

Le public ne peut s'échapper de l'emprise douce des Déplaceuses, s'il y a tentative il est immédiatement immobilisé en douceur puis emmené à sa place. Le public ne choisit pas sa place, mais les Déplaceuses choisissent pour lui.

les 3 Pilleurs de Temps

Commencent leurs investigations en caméra infrarouge (ils sont dans la pénombre) chacun dans sa zone délatrice à la recherche du détail qui révélera un coupable. Une vision en gros plan rapproché uniquement. Ils ne s'arrêtent jamais.

La voix du Juge Commentateur

Il n'est pas visible et le son de sa voix est diffusé partout.

L'excès de propagande et de manipulations de l'opinion a plongé le public dans une schizophrénie de masse où il ne perçoit que ce qu'il lui a été infligé durant de longues années : des inepties médiocratiques dans le but d'un brouillage complet de son sens critique. De telle façon à ce qu'il ne perçoive plus ce qui est différent et assimile le différent à une agression et réagit automatiquement par une condamnation du différent. Nous proposons ici un processus de déconditionnement pour que ce public puisse retrouver sa liberté et son sens critique. Personne ne se reconnaît dans cette pathologie, mais tout le monde est atteint. Public tu es aujourd'hui conditionné à des comportements stéréotypés de contentement. Mais tu appliques ta dictature sur des actes que tu ne comprend pas, ce que tu penses comprendre, renforce ton apathie et ton arrogance.

CONTEXTE 1 : accès à l'expérience intérieure

C'est un espace propice à la méditation. Une tranquillité tiède et lente. Un vent qui perturbe les feuillages et rappelle le souffle de la terre et l'immensité infinie de ce qui existe. Quelques rides à la surface de l'eau ne peuvent ponctuer qu'une paix intérieure. L'espace est vaste et ses limites ne nous sont pas perceptibles. La clairvoyance de la tranquillité. L'espace de la compréhension.

Les Femmes Hurlantes

Le Chœur de Femmes Hurlantes traverse le public en cri panique : Les Hurlantes ensemble envahissent la salle en hurlant dans le public en courant, sèment la panique en bousculant et repartent en courant tout en hurlant (cri continu puissant et soutenu). Attente suspens – elles se figent parmi le public avec un regard intense vers une personne.

L'Orchestre

Démarrage de la musique sourde intérieure de l'orchestre. (flûte basse + Crystal Baschet + percussions (eau & galets dans l'eau, gong Wadon, feuillage, tissu sec de doublure à déchirer) + harmonica ponctuant + VCS3 en boucle lente + sampler + les infrasons aux ultrasons d'EMB qui vertige dans l'espace)

La Jouisseeuse Mme Edwarda

Vautrée dans son fauteuil, elle chante petit à petit (du son informe au son formé) : (ton apeuré) | : Non, n'y va pas. Pas maintenant. Ne me laisse pas. Ne me laisse pas seule. Il faut que je bouge. Je suis à bout, à bout de force :| (x 7)(ton distant) Quoi ? qu'y a t-il à l'intérieur de moi ? (elle se tripote le ventre) Un truc qui bouge... qu'est-ce qui bouge ? Y a autre chose que moi ! merde des emmerdes ? (ton sage) Faut qu'j'me réfugie dans ma béatitude, ma chaude solitude, je n'ai plus le choix, en pénétrant mon âme, celle qui touche au divin. Aiguiser ma clairvoyance de ce que je suis, de ce que je fait en sortant des limites de mon être. (elle se repique avec la seringue puis paroles magiques pour opérer un charme dans sa voix gutturale) | : MO TO KO I DA FOU KO TO I GO :| (jusqu'à sa prochaine parole)

Les Femmes Hurlantes

elles se précipitent d'un coup sur le tourniquet, et poussent un cri explosif enthousiaste : « ouaaaaa » toutes en même temps. Puis se figent avec un regard intense vers une personne.

le Taquineur d'Angoisse

L'eau se trouble à peine dans les troubles de la tranquillité (dans l'expression de la turbulence, le liquide est la matière la plus sensationnelle). Une brise dans le feuillage délicat (percussion et ventillos). Puis :

voix enregistrée de la Fillette Mage

Elle monodie le texte de George Bataille, des extraits de l'Expérience Intérieure pendant la durée de ce contexte, sa voix est spatialisée en trajectoires d'abord lentes puis de plus en plus rapides. (Texte en annexe).

Le Provocateur

Sa voix incantatoire au fond du paysage sonore doublée dans le modulé de l'anneau.

La Jouisseuse Mme Edwarda

| : Encore un peu de temps (un temps) :| (x 7 en décroscendo jusqu'au murmure) puis paroles magiques crescendo pour opérer un charme dans sa voix buccale) | : MA TA KA I DOU FA KA TA I GA :| (jusqu'à sa prochaine parole)

le Mâle Inexistant

la voix grave gutturale non localisable, il chevauche affairé dans la salle en homme invisible : (pour soi) J'entends distinctement qu'un Dieu n'existe que pour les incroyables. Et je ne suis pas comme ces croyants qui trouvent ce qu'ils cherchent parce qu'ils ont projeté la réponse qu'ils attendaient. Leur livre a réponse à tout, c'est un peu facile. Trop facile. Nos vies ne devraient pas être soumises à un livre. Mais c'est un pouvoir efficace à soumettre les incroyables | : l'autorité divine ! :| (x4) Il faut vraiment être idiot pour croire qu'un Dieu invisible puisse écrire un livre ! Mais le pouvoir du dossier est plus efficace pour manipuler les incroyables au quotidien. | : Un dossier sur l'un, un dossier sur l'autre, des dossiers sur tous. :| Moi je dois pratiquer l'Art de ne Croire en Rien... ça, pour pratiquer dans le Renseignement. Le dossier d'état qui dit n'importe quoi sur n'importe qui pour maintenir le citoyen dans un état permanent d'obéissance et de crainte. Entre les dossiers et la bible, ils ont choisi... (un peu affolé) Et moi, moi ? Dans tout ça ? Je n'existe pas. Comment puis-je savoir ? Je ne le crois pas. Je me résous en résolvant des problèmes d'intendance. (Il chante une mélodie renversante sur les dossiers à classer). Dossier E6B dans le classeur 6783A. Dossier A9C dans le classeur 4251Q. Dossier X7S dans le classeur 3852F. Dedans des directives. Plan social des années écoulées et à venir. Dossier G5V dans le classeur 5231H. Dossier K8H dans le classeur 9257X. (rassurant) | : Tout miser dans le détail sans importance, là est la science de l'administration ! Occuper la masse contre la masse. :| (puis paroles magiques pour opérer un charme dans sa voix gutturale) | : MO TO KO I DA FOU KO TO I GO :| (jusqu'à sa prochaine parole)

Les Femmes Hurlantes

Second hurlement panique en bousculant le public. Puis reviennent autour du tourniquet et se faufilent sous les bavoires publics entre les jambes des spectateurs. Elles peuvent mordre.

La Jouisseuse Mme Edwarda

(ton mignard) Ça pousse, ça pousse, ça pousse, pouououououououou. mon bébé mignon à sa manman ki va nette pou mémé sa manman tou plein. (ton familier) T'es parti ? Non mais dit donc tu t'es tiré ? (ton mièvre) Mon époux. Mère n'est pas encore là ! Et l'aute pourri qu'est-ce qui branle ? (ton guindé) Quelle difficulté d'esclavagiser son personnel, (ton snob) really dirty isn't it ! (ton

guindé) c'est un monde Lucien ! Il en reste encore, (*ton familier*) allez, un p'tit coup pour s'éveiller ! (*elle prend une pastille et boit au goulot bruyamment un alcool fort*) Il me reste encore la force de l'héroïne, plus d'une dose, (*elle se fait une piqûre*) ça va mmmmmmmmaaaaaaallllléééééé. Tas d'enfoirées. J'expérimente mon vivant en faisant surtout n'importe quoi. Faire surtout n'importe quoi. (*puis paroles magiques pour opérer un charme dans sa voix de tête*) |: MI TI KI A DO FI KI TI A GI :| (*jusqu'à sa prochaine parole*)

Les Femmes Hurlantes

Elles répondent à la vidéo en hurlant les phrases suivantes qui apparaissent aux écrans (les hurlements chevauchent les autres chants) :

Réponse hurlée 1 : Oui, (un temps) au bout du possible de l'homme

Réponse hurlée 2 : Oui, (un temps) niées les autorités, niées les valeurs existantes

Réponse hurlée 3 : Oui, (un temps) l'expérience EST l'autorité

Réponse hurlée 4 : Oui, (un temps) qu'on glisse au fond illuminé du rire dévastat(u)eur

Réponse hurlée 5 : Oui, (un temps) l'impossible sévit

Réponse hurlée 6 : Oui, (un temps) exorbitant, indubitable

Réponse hurlée 7 : Oui, (un temps) supplice

Réponse hurlée 8 : Oui, (un temps) condamné à être humain

Réponse hurlée 9 : Oui, (un temps) nous ne pouvons être sans fin ce que nous sommes

La Jouisseuse Mme Edwarda

(avec violence elle s'adresse à quelqu'un du public) Suis la recette impossible au-delà de tes désirs et accroche-toi à l'inconnu de l'Homme au-delà de son possible en y pénétrant par excès et clairvoyance. Tu ne peux abandonner ta conscience pensante dans l'expérience. (jusqu'au hurlement) Et force la sortie au-delà de ce que tu supposes être la limite du possible humain. Bordel... (puis reprend les paroles magiques pour opérer un charme dans sa voix de tête) |: MI TI KI A DO FI KI TI A GI :|

Les Femmes Hurlantes

Réponse hurlée 10 : Oui, (un temps) Pourtant l'angoisse était sa chance

Réponse hurlée 11 : Oui, (un temps) tue, tue, tue, tue ...

Réponse hurlée 12 : Oui, (un temps) petits cris sans paroles

Réponse hurlée 13 : Oui, (un temps) EN VÉRITÉ JE SUIS AGI

Puis immédiatement, elles fuient se réfugier en haut des échelles (7 échelles pour 8 hurleuses) et regardent intensément une personne dans le public.

Silence

Attente. On attend sans savoir quoi. Un trou de mémoire. Tout est figé. Puis un vent souffle doucement se déplaçant dans l'espace. (si un spectateur ose applaudir, il est stoppé par une Déplaseuse qui use d'un sifflet et d'une verge.)

CONTEXTE 2 : la révolte involontaire

C'est un espace limité, aux déplacements difficiles mais possibles, un espace chaud où trop d'interdits ineptes pèsent aux personnes : des obstacles, mais qui n'ont pas l'air de les gêner, qu'elles semblent même tolérer jusqu'à ignorer. il existe un espace échappatoire, un espace attracteur étrange inconnu du système autoritaire où on accède en douceur simplement par l'oubli des interdits proclamés contre les habitants. L'espace extérieur (le tourniquet central et la scène périphérique).

les Déplaseuses

Elles tendent des bandes rouges et blanches qui délimitent les espaces dans le public, elles réduisent l'espace en créant des barrières. Le public ne peut plus sortir gardé par les Déplaseuses.

les Batteurs + Gong

sonnent la révoltent : BANG dans le silence, un grand coup assourdissant.

Les Femmes Hurlantes

Elles descendent à mi-hauteur de leurs échelles et pointent le public du doigt de façon autoritaire et hurle le phonème « ououououououououou » puis stoppe d'un coup en tournant le dos.

La Jouisseuse Mme Edwarda

(ton snob et moqueur) Ta bonne figure s'est pulvérisée mon ami ? *(ton moqueur)* Papi m'a dit d'aller au lit ! I s'y croit encore au temps d'l'autorité ! *(ton snob)* Lucien, mon chéri as-tu pensé à déborder le lit de ses issus ? Non bon d'Abour, c'est que je suis en train de faire rien. *(D'un ton entendu)* L'aut' zigRe s' imagine aller m'pieuter. L'est pas bien ! j'vais m'faire péter la foire. L'aut'... I craint... *(Elle siffle, ça l'amuse)*

le Juge Commentateur

Voyez-vous chers téléspectateurs comment la dégénérescence s'incrute petit à petit quand le désir de liberté vous pollue la volonté. Rien de pire pour s'enlaidir que de ne vouloir rien faire. Ce sont des exemples qui doivent alerter votre vigilance quant à se laisser choir à ne plus respecter les interdits. Voici des leçons à ne pas imiter. Vont-ils se laisser mourir ? Voici la fange de l'humanité qui plonge droit dans son rebu.

Le Mâle Inexistant

(inquiet) Ils sont devenus fous, ils ne travaillent plus. Qu'est-ce qui leur prend ? Ah, c'est l'invasion du plaisir. Nous ne sommes pas dimanche pourtant ? Boulot, consommation, ils s'en moquent ! Ils sont tous partis, mais où... je ne les vois plus ! Il n'y a plus rien qui marche, les machines sont arrêtées, la technologie c'est rétractée dans son inutilité. La ville est vidée. Ce n'est pas les vacances et les camps sont déserts. La révolution... C'est la révolution involontaire... La mort de l'administration... Non-on-on-on-on... Je dois exister. Il n'y a que par elle que je puisse exister...

La Jouisseuse Mme Edwarda

(elle s'adresse au public et Marcelle tourne le tourniquet lentement) Eh tas d'branques, y'en a pas un qui veut m'niquer ? Histoire de déboucher les orifices ? D'huiler les conduits qui s'tarissent ? d'entrer en communication j'dis pas en communion, pour s'débriefier l'bourrichon du fatras qui y a dedans. Je suis à personne, c'est ça qui comprend pas l'aut' con ! I m' imagine comme ça chose, son bibelot dont on use à sa guise ! I va pas bien ! Ses modèles sont à revoir ! Un coup de camp de rééduc dans le désert avec les zoulous pendant un an qui lui faudrait. I voit pus rien. Faut lui étirer de force son horizon étriqué. Lui faire un accès direct aux bonnes choses sans manières ridicules. Histoire de lui décoincer l'attitude au beauf ringard. Qu'est-ce qu'on peut faire, il est foutu. A moins de l'tremper dans un bain d'huile odorant pendant une semaine... Histoire de l'assouplir. J'ai pas d'recette aujourd'hui pour déconniser le monde. *(un recul surprise)* Vla eh ya qui dégorge son bout d' daim ! *(hautaine)* allons Édouard, allez-y je ne sens rien, où êtes-vous ? Dedans ?

Le Confesseur

Rien ne m'a jamais empêché quoi que ce soit. Jamais. Gentiment je m'en gargarise les interdits, ils m'ont toujours évités, je ne dois pas les attirer ! ils me restent impalpables. La flicaille, 'connais pas, ça reste invisible, ça s'évapore à ma présence.

le Juge Commentateur

Combien de temps on va vous tenir ici à vous raconter des histoires ? Mais partez, laissez la place au vide... Arrêtez, vous allez vous y mettre aussi ! Que fait la police ? N'avez-vous pas honte ? *(Si certains du public osent bouger, les Déplaceuses les remettent à leur place).*

La Jouisseuse Mme Edwarda

|: Ya pas de loi contre ceux qu'on rien à foutre de rien et ceux qui foutent plus rien, tête de nœud ! Les keufs i peuvent rien, les keufs i servent pu à rien ici :| Viens m'niquer comme les z'autes au lieu d'faire dans ton froc ! I vont p't'être pondrent une loi qui interdit de niquer ? ils l'ont bien fait pour la clope ! AhAhAhAh... les cons.

Le Mâle Inexistant

|: C'est pas possible, ça ne marchera pas, ça ne marchera pas... :|

La Vagabonde Marcelle

(Elle revient et commence à se branler lentement en errant. Un chant de l'absence) Je me donne Marcelle, je joue ici le rôle d'une vagabonde qui erre et chante en boucle avec mes guenilles un poème trafiqué de Charles d'Orléans, sur mes désirs au fond inassouvissables. L'illusion ne m'aide pas à me tuer ni même à m'assouvir de ma peine. Je suis ici aussi sous l'autorité de Shadow-Sky car « je crois en ce qu'il fait » façon de parler pour dire que j'aime ses délires farfelus, tout ça en fait pour que je puisse faire quelque chose de moi. Je suis ici aussi sous son autorité : il me demande de

chanter tout ce qu'il a écrit, mais son autorité n'étant pas absolue, je ne chante que partiellement ce qu'il a écrit. Il faudrait qu'il soit mort pour que le respect envers son travail soit complètement exprimé, et encore. C'est-à-dire essayer de comprendre ce qu'il essayait de nous faire comprendre de son vivant. Le chef est parvenu à faire croire de croire en lui. Nous avons besoin de l'illusion de l'autorité comme lien social pour rester ensemble même si cette autorité est morte. Nous avons tous notre collection d'icônes à admirer sur le chemin de la déification ! *(elle reprend son chant litannique jusqu'à sa prochaine intervention)*

La Jouisseuse Mme Edwarda

Tas d'cons transpirez, ya plus rien à perdre, on a oublié tout oublié les interdits, les mémoires sont vidées, ya même plus de code. C'est pas cool d'assouvir tranquillement ses propres désirs sans aucune restriction ? hein !

Les Femmes Hurlantes

Elles réagissent à leurs orgasmes avec différents hurlements (peine, douleur, gémissement, détresse qui s'étouffent dans la douceur de « ouououou » épuisés) qui leur secouent le corps en soubresauts comme possédées et arrachent les rubans restricteurs des Déplaceuses.

Les Déplaceuses

les Déplaceuses-police s'affolent, car ses méthodes de répressions classiques (les rubans restrictifs) ne fonctionnent plus, les règles de l'ordre social sont transgressées. Elles se mettent à courir dans tous les sens en essayant d'attraper des personnes du public qui s'échappe ou pas au passage dans des gémissements de panique (type hoquet).

La Jouisseuse Mme Edwarda

Ah je jouis (*l'écho le répercute 6 fois*), Ah (*elle crie*) Ah c'est bon, encore, encore, explose moi le cul bordeeeeeeeel... Merde il est mort... eh t'es mordu ? Pourquoi tu saignes ? mmmmmmm...

Le Juge commentateur

(exaspéré au public) Mais tirez-vous de là, rentrez chez vous, il n'y a rien à voir... Vous voulez risquer votre vie pour ça ? *(effaré dans le vide)* Ils s'activent tous indépendamment à réaliser leurs jouissances : dans le jeu innocent de leurs orgasmes. Le jeu innocent, c'est ça le piège de la cruauté. *(désespéré)* Non...

Le Confesseur

(ton sérieux) J'aime et j'apprécie le joyeux bordel. C'est l'innocence qui reprend sa place de plein droit. En plus les meurtres involontaires sont de la partie : sans haine ni violence dans le jeu des découvertes des sensations de son corps dont les blessures même mortelles sont ludiques. Celui là et celle-là s'attachent et s'entre battre pour goûter la douleur particulière de l'ecchymose. Les autres là, la strangulation sexuelle. Et toi l'ébouillement ?... Wow... D'autres l'affolement des sens par les caresses insupportables. Tout ça sans aucune panique ni incohérence... Tout baigne... dans une tranquillité maîtrisée par les désirants qui s'entre désire. Wow.

La Vagabonde Marcelle

(presque éveillée) C'est moi qui était dans l'armoire, et je ne suis pas morte, la preuve me voici. Mon orgasme est intimement lié à l'enfermement et à l'urine. Je ne peux pas jouir sans uriner abondamment de l'urine de mer tiède et lumineuse. Et mon errance m'empêche tout accès au plaisir : il faut m'enfermer à clef dans une armoire ! maintenant, tout de suite, là. Il y a trop d'étendue autour de moi, je ne peux toucher le bout, il me faut la limite des parois qui me rassure, la limite des parois qui me rassure, je ne me sens pas protégée de l'immensité où je perds mon sens et où mon attention se dilue dans le vague. | : Ma vessie me tord de douleur (*elle pleure*) je n'en peu plus :| *(jusqu'à épuisement.)*

Les Déplaceuses

Elles se figent (un temps) s'effondrent (un temps) puis s'enfuient en rampant pour se cacher dans le public sous les bavoires.

L'Orchestre

Stop subito de l'engouement crescendo qui laisse place à une musique apaisante néanmoins étrange tout en douceur.

Le Juge commentateur

Et voilà, la machine sociale s'est arrêtée... par ennui... Le Mâle Inexistant va disparaître...

CONTEXTE 3 : la soumission volontaire

C'est un espace très confortable même douillet, où aucun angle ne peut blesser ou trancher les rondeurs des corps humains. La température est idéale (ni froide ni chaude). C'est un espace propre sans odeur de détergent mais au contraire composé d'un air qui ouvre les narines à remplir ses poumons à satiété. Un espace où l'on se sent en totale sécurité et bien-être : un espace « canapé » propre.

Vidéo

D'abord sur les 3 écrans : un écran de TV qui ne fonctionne pas matérialisé par une ligne horizontale au milieu qui essaye de s'écarter jusqu'au bord de l'écran sans y arriver.

Orchestre

Commence une musique douce qui inclut des musiques d'ascenseur.

La Vagabonde Marcelle

(chant doux de l'innocence) Mon traumatisme du Cardinal, le curé de la guillotine : lui en bourreau souillé de sang ; c'est passé. Mais cette terreur a dû me bloquer mes accès à ma jouissance dont je suis en recherche constante. Eux, ils sont partis et me croient morte. A mon réveil je sentais l'urine à mon visage, mais pas la mienne que je connais. Je ne peux retourner chez moi : je suis une internée fugitive, je me suis évadée avec son aide de ma détention dans la maison de santé hantée de fous. La police me recherche pour le meurtre de ma mère : c'est pas moaaaaa (elle pleure).

Le Juge Commentateur

|: Il n'y a que des innocents qui tombent dans le piège de l'interdiction, puisqu'ils ne savent pas distinguer l'interdiction :|. Ils n'en sont pas protégés. Non, pas protégés. Les coupables courant connaissent l'interdiction et ne tombent pas dans son piège, puisque c'est EUX qui ont formulé l'interdiction. Dans le cas contraire, l'interdiction ne serait pas un piège mais une approbation.

La Jouisseeuse Mme Edwarda

Arguant le Mâle Inexistant

Fais de moi ce que tu veux... à la limite de la douleur ?

Le Mâle Inexistant

Quoi ? Pardon ? J'ai perdu mon administration, je disparaissais, je suis foutu...

La Jouisseeuse Mme Edwarda

Je suis prête à devenir le jouet de tous tes phantasmes... tout ce que tu voudras...

Le Mâle Inexistant

D'accord, tout ce que vous voudrez... pour ne pas me perdre dans le néant. L'occupation maintient ma vie inexistante. Laissez-moi rassembler ma panoplie d'inquisiteur. Vous ne pouvez toucher mon vide.

La Vagabonde Marcelle

(elle apparaît comme un nuage qui passe, elle chante sur une note d'une voix suspendue en boucle, elle a un petit instrument à 9 tons inconnus et sa voix s'accumule en échos litaniques qui meurent en différents endroits de la salle. Elle ignore les obstacles. Elle chante en boucle jusqu'à sa prochaine intervention. Elle ne s'arrête jamais d'errer et trace par terre involontairement avec une craie au bout d'un bâton ses « lignes d'errances ». le sanglot et l'extase errante. Quand elle ne chante plus, elle compte en grec ancien.)

|: |: Je suis aveugle si l'autre m'aime, mais traître l'autre si je veux le suivre :|

|: Pauvres mes sens ne sachant plus entre eux, entre le plus chiant ça ne sent pas mieux :| :| ∞

La Jouisseeuse Mme Edwarda

(agacée des écrans qui ne fonctionnent pas) Elle s'allume cette putain de télé de merde ! (tête sa bouteille) et l'aut' pauvre type, combien d'temps i m'fait poirotter ? Eh la marmaille on s'cam on s'cam, j'ai un truc pour vous là, tient ça fait pas mal. (elle hurle) |: J'entends pas la télé, vos gueules :| (6x)

J'vais t'filer un exo en plus, tu vas plus faire chier ta mère. (*elle balance des pastilles blanches dans le public*) Ah le docteur est là. Vient mon tout beau, par ici.

Le Mâle Inexistant

Je ne suis pas docteur... J'ai mes accessoires... Je vais vous faire jouir à en mourir...

La Jouisseuse Mme Edwarda

Attache-moi, fort, plus fort, t'attendre m'a fait monter un désir de fou à la tête à me la faire exploser...

Le Mâle Inexistant

Il commence son auscultation avec toute sorte d'objets sur Madame Edwarda. Aaaaa, je suis toujours làààààà...

La Jouisseuse Mme Edwarda

Onomatopées de gémissement de plaisir Mouiiiiiiii moooo maaaa hum hum ah ah doux mouiiii haa

Les Femmes Hurlantes

Elles se suspendent à leur échelle avec les pieds la tête en bas prête à la soumission : des positions vulnérables. Elles se tortillent en gémissant d'attente. (Hurlent de désir) |: Lààààààà auauauaussiiiiiiiiiiiiiiiiii :| (jusqu'à épuisement...)

Le Mâle Inexistant

(il se tâte et à voix basse) J'ai amassé trop de preuves très précises contre cet homme dont plus personne ne veut, les dossiers sont là dans les dossiers classés, une enquête sur plusieurs années. Pourquoi ? Cet homme est devenu indispensable aux nations. Et moi gênant.

Le Confesseur

(ton sérieux débit étrange) Il y a un accusé ici. Un accusé qui a transgressé vos lois pour sa propre liberté. Je vais m'efforcer de témoigner pour son innocence. Car j'étais présent pendant les faits. La question est de savoir, quelle marge de tolérance appliquer à la loi pour qu'un accusé ne le soit plus. L'innocence et l'ignorance remplissent vos prisons à cause de marges de tolérance non appliquées. J'ai voyagé pratiquement partout dans l'enchantement de mon bonheur sauf ici. Dans chaque pays, j'ai créé des fondations pour les plus démunis. Les laissés pour compte. Pour l'enfance, les handicapés et les vieux afin de leur donner ce qui leur manquaient : être aimés et être pris en charge. La protection des enfants, des handicapés et des vieux où ils sont mis en sécurité dans mes fondations. Mes fondations leurs offrent une éducation, une chambre, des soins médicaux et esthétiques surtout avec la dentisterie, un travail, une initiation aux plaisirs du jeu, un accompagnement à la nutrition. Par mes fondations je suis l'instrument de leurs désirs. Je rends les maltraités heureux, et votre accusé ici fait parti de mon personnel soignant. En échanges tous mes « enfants » me le rendent par leur amour, je suis comblé dans la félicité.

Attente

La musique se fige (son tenu sur la dernière note jouée). Les actants attendent en se demandant ce qu'il va se passer. Un temps puis

Le Juge Commentateur

L'organisation méticuleuse de la soumission acceptée se constitue avec des pointes nécessaires de sadismes. L'humiliation par amour avec le mépris, la pitié puis la tendre consolation relève du masochisme jouissif. Attention de ne pas tuer son soumis qui arrêterait le jeu. Comment générer une masse de soumis prêts à jouir de leur soumission ? Des millions de personnes qui jouissent bruyamment de leur soumission en adulant le chef de leur orgasme provoqué. Eh bien, il y en a beaucoup qui cherchent ce type de plaisir ! Ils sont tous là devant leur télé idole, le générateur d'orgasmes collectifs en passivité par procuration et touchant leur émotivité primaire qui est un contentant exemplaire : beaucoup d'amants s'endorment en regardant la télé idole au lieu de s'envoyer en l'air. Ils oublient leur misère, leur existence même, se laissant agir par d'autres.

Les Déplaceuses

Sous les bavoires publics elles s'attachent elle-mêmes les pieds les bras avec du gaffer et rampent en dehors des bavoires en gémissant de plaisir. Elles se dirigent au pied des échelles des Femmes Hurlantes. (par mégarde, certaines personnes du public sont attachées et traînées par les

Déplaceuses)

Le Juge Commentateur

« les appâts de la servitude : les distractions... les peuples abrutis... trouvant beaux tous ces passe-temps, amusés d'un vain plaisir qui les éblouit... Les jeunes toujours fabriquent eux-mêmes les mensonges, pour y ajouter ensuite une foi stupide... En somme, par les gains et les faveurs qu'on reçoit des tyrans, on en arrive à ce point qu'ils se trouvent presque aussi nombreux, ceux auxquels la tyrannie profite, que ceux auxquels la liberté plairait... s'approcher du tyran, est-ce autre chose que s'éloigner de sa liberté ? » (*La Boétie*)

La Jouisseuse Mme Edwarda

Qu'est-ce qu'il baragouine l'aut zèbre d'enculé, i s'croit supérieur avec ses belles phrases à la con, ça m'fait pas jouir c'qui raconte. (*elle se retourne et miniarde*) Mais ce sont ses mimi à sa manman... ma mes tous petits poussins à sa manman, venez, venez, venez, voi manman qui vous aime... mes gnougnou ki font guili guili là ici où sa joujou avé vos ptits doigts qui farfouillent sa manman, c'est bon mes minous, encore dans mon minou. Encore. Encore. (*au mâle inexistant*) t'arrête pas pour autant toi pour mater ma marmaille, continu ton inquisition sur mon corps fragile. Donne moi à boire (*elle tête*). Mes bébés d'amououououou... (*pendant l'intervention de Malaurie et Euphèbia, Edwarda continue ses miniardises*)

Euphèbia et Malaurie

Dialogue entre Euphèbia et Malaurie du Chœur de femmes hurlantes. Euphèbia et Malaurie se promènent parmi le public-dans-les-bavoires-publics comme dans un parc à bestiaux chantant sur un ton insouciant et une désinvolture insolente.

Euphèbia

Ce qui m'étonne, depuis toujours : c'est le vote démocratique : comment est-ce possible que les pauvres qui sont en majorité élisent toujours un riche à leur tête de leur nation majoritairement pauvre ? Pourtant, tout le monde sait qu'un riche ne défendra jamais les intérêts du pauvre, bien au contraire, tout le monde sait !

Malaurie

Oui, mais un riche a les moyens de les nourrir, pas un pauvre. Ils seront nourris au minimum rentable, mais ils seront nourris quand même. ça doit être une assurance suffisante pour le pauvre d'élire un riche même si ce riche l'exploite. Le pauvre doit se sentir utile d'être exploité. Il existe pour servir aux autres, ça doit être sa motivation pour qu'il ne se laisse pas mourir.

Euphèbia

Pourtant il devrait se laisser mourir, on serait moins emmerdé.

Malaurie

Merde, tous les humains ne sont pas serviles. Le pouvoir fait un amalgame ou ne veut pas faire de distinction. C'est idiot de vouloir asservir tous ceux qui ne le consentent pas : tôt ou tard ça génèrera un renversement de leur pouvoir. Que ceux qui veulent être soumis fassent un assignement de servitude et que nous les libres ayons un passeport qui nous laisse tranquille dans notre liberté. Sinon tôt ou tard ça génèrera un renversement de leur pouvoir.

Euphèbia

Il faut bien qu'il se passe quelque chose ! il faut bien qu'il se passe quelque chose ! Le bonheur doit être tellement ennuyeux... Sinon l'esprit humain aurait évolué depuis longtemps, ce n'est pas le cas. Les humains désirent et apprécient de souffrir, ça leur donne la preuve d'exister. Dans le bonheur, ils se perdent, il n'y a plus de sensations intérieures. L'histoire humaine n'existe que par son malheur. Sinon il n'y aurait même pas d'Histoire.

Malaurie

Il y a un peuple qui sert. Même s'il proteste, il sert de toute façon. Il ne peut pas ne pas vivre sans servir.

Euphèbia

La servitude dispense de la décision et de sa responsabilité envers les autres, c'est une existence parasitaire qui assure un confort moral et un minimum vital assuré : être nourri et logé. La servitude est l'expression de la peur de s'assumer, la peur d'être libre. Être libre pour un servile c'est mourir de

faim et ne plus être logé. Il ne votera jamais pour un intelligent pauvre mais donnera sa voix à un despote riche qui assurera sa gamelle même au prix de souffrances intolérables.

Malaurie

la démocratie est un système politique parfait pour donner à croire, pour donner à croire le pouvoir au peuple. Le peuple n'a aucun pouvoir que celui de servir. La démocratie maintient au pouvoir ceux qui règnent. Le peuple majoritairement soumis ne dénigrera jamais ses gouvernants qui l'emploient. Sans son employeur, le servile employé est perdu. Et comme il sont majoritaires... C'est pratique pour son souverain.

Euphèbia

eh bien nous les libres penseuses nous sommes piégées entre les deux. N'existerait-il pas un pays pour nous ? au lieu de slalomer en permanence pour éviter la bêtise. La démocratie est une insulte à l'intelligentsia.

Malaurie

(*au public*) Hey les serviles, ça ne pense pas hein ?
(*à Euphèbia*) il ne doit même pas nous comprendre !

(*Euphèbia et Malaurie rient, non se marrent. Elles se foutent de la gueule du public et se marrent*)

Euphèbia

Oui mais pas eux, ce sont des comédiens, ils savent puisqu'ils sont venus. Non ? Ils sont acquis par leurs convictions, car ils sont VENUS et VAINCUS. Sinon ils ne seraient pas là à se pendre à nos voix. ça se barrerait ! ça quitterait la salle... Va noyer ton cafard !

Malaurie

Ça ne s'éveillera jamais, jamais dans un esprit soumis : la liberté. Nous perdons notre temps à vouloir éclairer ce peuple autodébilisé. Il faut aller négocier directement avec le pouvoir, avec ceux qui décident de nos vies, pour ne plus être soumises aux interdits des serviles.
(*Euphèbia et Malaurie sortent.*)

CONTEXTE 4 : le piège (*pas de texte vidéo projeté*)

C'est un espace inconfortable, même pénible où tout mouvement est contrarié voir impossible. Il est trop chaud et trop froid. Il peut absorber vers des conditions de vie difficiles. Espace qui provoque le souffle court où la fatigue se déclenche immédiatement au moindre effort. C'est un espace qui crée des blessures physiques et peut, si l'on bouge, provoquer la mort.

La Vagabonde Marcelle

(*Autiste*)

|: |: Trop négligente en vain souvent songeuse, son vin saoule sous 20 jambes glénées :|
|: C'est de mon fait une des choses ténébreuses, nie tes choses désunies fait monde :|
|: Bien mal ces enchevêtrements amenés, mes amants très vaches dans ce mal :| :| ∞

Les Déplaceuses

Elles s'attachent encore plus avec le gaffer de façon à ne pouvoir plus bouger. Elles se blessent en se débattant (des poches de faux sang crèvent) le sang coule. Puis une besogne répétitive et idiote.

Les Femmes Hurlantes

Les gémissements de plaisir se transforment petit à petit en gémissement de douleur, c'est très lent. Puis une besogne répétitive et idiote.

La Jouisseuse Mme Edwarda

Elle est bâillonnée et attachée à son fauteuil sans pouvoir bouger. Elle hurle derrière son bâillon et saigne de plusieurs endroits de son corps. Puis répète une besogne répétitive et idiote.

Le Mâle Inexistant

(*le Mâle Inexistant demeure invisible. Il compte d'abord lentement puis de plus en plus*)

précipitamment comme si il perdait quelque chose jusqu'à la folie au contrôle difficile même impossible. Bien rythmer le compte tout en se déplaçant rapidement) 132413241324... 594659465946... 5279527952795279... (chiffres au choix à une voyelle : etc.)

Le Confesseur

Je m'occupe des populations faibles à travers le monde et elles sont toutes accueillies dans mes fondations. Tous mes employés sont bénévoles et pris en charge, ce sont des condamnés que je sauve de leur condition humiliante.

Le Juge Commentateur

Qui finance vos fondations ?

Le Confesseur

L'ONU, l'Unicef et les gouvernements. Je gère une masse de gens refusée par leurs nations. Les rebus et la racaille comme ils disent. J'ai beaucoup d'artistes.

Le Juge Commentateur

Vous attestez votre nécessité par des termes comme : la prise en charge, la protection, l'éducation, des chambres, des soins, du travail, des plaisirs et une aide à la résistance alimentaire, mais ne serait-ce pas plutôt...

Le Confesseur

Oui, mes fondations sont reconnues toutes d'utilité publique.

Le Juge Commentateur

Ne serait-ce pas plutôt : proxénétisme, esclavagisme, manipulation, colonisation de l'esprit, enfermement, isolement, tortures, mutilations, exploitation, prostitution et malnutrition ? Où vous gérez une population docile et résignée ? Qui n'a aucun accès à la protestation ?

Le Confesseur

Vous diffamez, attention ne vous méprenez pas ! Je suis venu pour témoigner de l'innocence de mon bénévole à la demande de votre gouvernement. Il s'agit de ne pas détourner cette affaire bénigne en un scandale inexistant. Vous avez reçu des instructions.

Le Juge Commentateur

Oui.

Le Confesseur

Je soulage et je contente tout le monde, voilà mon métier. Les nations font appel à moi dans les cas extrêmes, mon bénévole a mutilé un de vos fonctionnaires par mégarde, un geste légal dans nos organisations, mais sur une personne qui ne nous était pas confiée. Il y a eu confusion : il ne le savait pas. Il a la légitimité de son irresponsabilité, c'est pour cela qu'ils me sont confiés. Et que j'arrive à les rendre utiles dans mes fondations. Ils ont un travail précis qui permet de fructifier l'argent qui m'est confié par mes financeurs. Tout est réinvesti dans les commerces les plus lucratifs. Mes financeurs s'enrichissent par leurs donations. Mes internes ne se plaignent jamais. Ils sont formés à supporter n'importe quoi. Et ils ont tous un rôle précis et utile.

Le Juge Commentateur

Et quels sont ces commerces si lucratifs ?

Le Confesseur

Ne faites pas le naïf, tout le monde le sait. Il n'y en a que trois, le reste c'est du remplissage, de la maintenance. Je vais vous le dire, au fond je n'ai rien à perdre, je suis tellement protégé. Ces commerces si lucratifs ce sont : les armes, la drogue et la prostitution. Ce sont les trois piliers du commerce mondial qui permettent à quelques-uns, dont moi, d'être tellement riches que nous pourrions acheter plusieurs pays entiers. C'est la partie la plus ennuyeuse de mon métier. Ce qui me passionne, c'est de manipuler les corps, et dans mes fondations ils sont ma propriété exclusive. La drogue est un remède, un remède à leurs maux, surtout l'héroïne dont on ne peut pas se défaire. La prostitution occupe leurs plaisirs malgré les tortures et les pertes de vie. Et les armes leurs permettent de se divertir en sentant la puissance. Ils ont tout ce qu'il faut pour être heureux. Nous leur avons appris à voir le bonheur partout, ce sont des combattants exceptionnels très résistants à

Etienne de la Boetie « Discours de la Servitude Volontaire »

« La ruse des tyrans d'abêtir leurs sujets n'a jamais été plus évidente que dans la conduite de Cyrus envers les Lydiens, après qu'il se fut emparé de leur capitale et qu'il eut pris pour captif Crésus, ce roi si riche. On lui apporta la nouvelle que les habitants de Sardes s'étaient révoltés. Il les eut bientôt réduits à l'obéissance. Mais ne voulant pas saccager une aussi belle ville ni être obligé d'y tenir une armée pour la maîtriser, il s'avisa d'un expédient admirable pour s'en assurer la possession. Il y établit des bordels, des tavernes et des jeux publics, et publia une ordonnance qui obligeait les citoyens à s'y rendre. Il se trouva si bien de cette garnison que, par la suite, il n'eut plus à tirer l'épée contre les Lydiens. Ces misérables s'amusèrent à inventer toutes sortes de jeux si bien que, de leur nom même, les Latins formèrent le mot par lequel ils désignaient ce que nous appelons passe-temps, qu'ils nommaient Ludi, par corruption de Lydi. » | : LUDIQUE est l'adjectif des Lydiens corrompus : ludique est : soumettre le peuple sans le guerroyer :|. | : Le divertissement soumet le peuple sans le guerroyer :|. Vous vous sentez comment là ? Tous ici ? ça va ? c'est sûr ? N'y a-t-il pas quelque chose qui dérange ? Non ?

CONTEXTE 6 : la guerre (pas de texte vidéo projeté)

C'est un espace total de la peine, tout le monde souffre. Il n'y a pas de refuge possible ou difficile dans une condition de survie. Un espace où les échappatoires sont ténues et le ravage total. Tout est détruit. Tout est vraiment détruit. Toutes sortes de projectiles valdinguent dans tous les sens, il est difficile de se protéger vu la quantité projetée. Les Déplaceuses sont devenues des soldats qui font la guerre aux Femmes Hurlantes mercenaires qui font la guerre au public qui se fait prisonnier. Tout, autour devient sale, dégoûtant, écœurant. C'est un champ de bataille avec ses conséquences.

Les Femmes Hurlantes

D'un coup armées elles se mettent à tirer et génèrent un enfer sonore insupportable (sons enregistrés de rafales de tirs) avec des hurlements de guerrières. Elles prennent dans le public des prisonniers qu'elles enferment dans des cages. Et d'autres les attachent à des piquets par les poignets en hauteur. Leur mettent des sacs (en papier) sur la tête.

Le Restaurateur Goûteux

Dans des gamelles informes de récupération, il sert une espèce de soupe de pissenlit pour les rescapés où des ingrédients indéfinissables flottent : la soupe de la survie au goût amer presque immangeable : la soupe de la guerre. Chacun fait la queue devant la marmite le public y compris.

Les Déplaceuses

Transformées en soldats, elles vont délivrer les prisonniers et se battre contre les Femmes Hurlantes. Quand elles se battent, des poches de sang et de terre et de boue explosent dans tous les sens. Elles se salissent. Tout, autour devient sale, dégoûtant écœurant. Dans la bousculade.

Marcelle

*Traverse le champ de bataille agité comme un ange illuminé qui flotte dans l'absence.
| : | : Dans mes blessures j'ai des espérances pleines, rance pet est-ce des jets sur blême ? :|
| : J'attends mon bonheur dans l'angoisse du regret, dure gloire dans le bonheur de mon temps :|
| : Rien ne me plaît et suis si désireuse, si des si me suivent et des plaies m'aiment :|
| : Je brouille avec mes pensées fallacieuses, la falsifiée se pâme dans sa brouille :|
| : En bien de mal le nœud à démener, mes dés à nœuds le bien du mal fait :| :| ∞*

l'Orchestre

en guerre – qui aura le dessus ? la tribu des Gragards ou la tribu des Brognards ? Les Suisses sont neutres.

Dans la tribu des Gragards il y a : Nicoblast + Shadow-Sky + EMB +

Dans la tribu des Brognards il y a : Canar + Cyril + Cuffini au Crystal saturé +

Dans la tribu des Suisses il y a : Les Sonneurs Espiègles + Masako + Fiancette + Gilles.G

Tous hurlent en même temps sauf les Suisses.

le Juge Commentateur

Y a-t-il des gagnants ?

Les Déplaceuses

Le public se fait détroussé par les Déplaceuses.

Les Femmes Hurlantes

(D'un ton assuré le pied sur leurs butins)

Il faut payer

Etat

Le public est pris en otage. Action armée : armes de guerre. Mort imminente. La terreur est provoquée. Le confort est définitivement anéanti. Génération de Maladies.

Tous les autres

Geignent leurs plaintes onomatopéiques en boucle

Le Restaurateur Goûteux

Il se démène dans tous les sens pour sauver des vies.

Le Mâle Inexistant

Invisible et partout sur plusieurs tons : [évidence + lamentation + question + mépris + etc.] da capo ∞

|: Il font la guerre pour avoir la paix :| ∞

le Juge Commentateur

Ils tuent. Ce sont des enfants, les enfants nous paraissent cruels, les enfants baignent dans l'horreur de leur merde, c'est parce qu'ils ne ressentent pas encore comme nous les adultes : les enfants ne ressentent pas la pitié. La pitié en plus est oubliée dans l'action de tuer. Ils n'ont pas l'odeur du dégoût dans la gorge. Comme nous adulte qui vomissons notre dégoût du trop de notre morale. L'insupportable morale !

Les Femmes Hurlantes

Hurlerment de folie des paroles de Diderot

|: Il pleut des bombes dans la maison du Seigneueueueueueur..... :| Attention la ligue de la Normalisation Volontaire attaque ! Planquez-vous ! La ligue de la Normalisation Imposée... A l'attaataaataque, tas d'enculés ça va chier (*elles chargent et dépècent les ennemis, ça gicle des jus partout, elles font valdinguer des trucs indéfinissables partout*). |: Il pleut des bombes dans la maison du Seigneueueueueueur..... :|

Les Déplacées

En Chœur et en avant attaquent l'embrassade du public

Il pleut des bombes dans la maison du Seigneueueueueueur !!!!!!!

Elles protègent le public en le prenant dans leurs bras, résistent avec leurs dos aux attaques des Femmes Hurlantes.

Silence

Attente. On attend sans savoir quoi. Un trou de mémoire. Tout est figé. Puis un vent souffle doucement se déplaçant dans l'espace. (si un spectateur ose applaudir, il est stoppé par une Déplacée qui use le sifflet d'une verge.)

le Juge Commentateur

Comment finit une guerre ?

Blanc

Dans l'épuisement

Silence

Attente. On attend sans savoir quoi. Un trou de mémoire. Tout est figé. Puis un vent souffle doucement se déplaçant dans l'espace. (si un spectateur ose applaudir, il est stoppé par une Déplacée qui use le sifflet d'une verge.)

CONTEXTE 7 : le supplice

C'est un espace qui ignore l'humain, où la vie n'a court que pour disparaître dans l'agonie horriblement douloureuse. Le supplicié souffre le martyr et celui qui torture joue, son pouvoir absolu le détache du contexte : le respect de l'être vivant est anéanti pour devenir l'objet de son jeu cruel.

C'est l'espace des enfants. L'oubli de l'autre. les enfants sont cruels, car ils ne ressentent pas encore la pitié.

Euphèbia

(généreuse) Tu es troublé.

Malaurie

(avec une petite voix d'enfant) Oui je le suis.

Euphèbia

(sympathiquement) Ces gens ici, que vois-tu en eux ? (elle montre le public)

Malaurie

(déboussolée) Je ne comprends pas.

Euphèbia

(plein de sagesse et de bon sens) La peur. Une peur qui ronge en profondeur. La peur les a infectés. Tu le vois ? (elle montre le public) La peur est une maladie. La peur s'infiltré dans l'esprit de tous ceux qui l'éprouvent. La peur a déjà gâté ta sérénité. Je ne t'ai pas élevé pour que tu vives dans la peur. Chasse-la de ton esprit. Ne la ramène pas à la maison pour infecter tout le monde.

Silence

Attente. On attend sans savoir quoi. Un trou de mémoire. Tout est figé. Puis un vent souffle doucement se déplaçant dans l'espace (ventilation invisible et mobile). (si un spectateur ose se manifester, il est stoppé immédiatement par une Déplaseuse qui use le sifflet d'une verge et le bâillonne.) Tout est figé.

Les Femmes Hurlantes

Bruits de bouches (micro dans la bouche) qui vont s'amplifier dans un bruit assourdissant. Elles sont en tas dans une chorégraphie qui ne forme qu'une seule bête. La chorégraphie du supplice. Les Déplaseuses entourent les Femmes Hurlantes.

Les 3 Vidéastes

Ils projettent les images de supplices insupportables superposées d'un baiser d'amour langoureux. Superposé des textes de Georges Bataille sur le supplice tiré de l'Erotisme. Finissent avec la projection du message d'amour : « je t'aime ».

le Juge Commentateur

Il n'y a plus rien à dire...

Marcelle

En chant chuchotant et voulant se cacher sans le pouvoir :

|: Je parle trop et me tais à grand-peine, grand hA t'aime et le drôle part :|

|: Je me débats dans ma peur courageuse, le rat coupeur, ma dent, bat et meurt :|

|: A mon confort que ma tristesse malmène, altesse tresse ma queue fort ton con mon naaaaaaaaaa (mour) :|

|: Et de ne pas faillir aux mains d'entre eux, d'entre leurs mains la frappe n'aide pas :|

|: Maladie ne m'est en santé donnée, dont tes saints en mai ne disent l'amer :|

|: Maladie ne m'est en santé donnée, dont tes seins en mai me disent la mer :|

|: J'expire le dernier souffle de l'espoir né, poire l'est de souffles niés derrière le pire :|

|: En bien et mal de sillages emmenés, l'amant aime le large si (bien) le mal va bien :| :| ∞

CONTEXTE 8 : transe & extase

C'est un espace sacralisé qui prépare à un changement d'état de conscience. Subitement, d'un coup tout le monde joue, hurle fortissimo au même moment, et, pour un grand chaos de trop-plein sonore : le Grand n'Importe Quoi. + Hurlements d'orgasmes libérateurs.

De ce chaos apparaît une pulsation hypnotique de transe qui va nous mener à l'extase, arrivée à l'extase, cris d'extase, sinon rien. Tous jusqu'à épuisement.

Puis chacun/e sort de l'arène un/e par un/e.

La résolution de dénouer les nœuds et lâcher prise aux douleurs retenues où tout simulacre se

décompose. On joue à fond le plus longtemps possible. L'épuisement inexistant de vivre dans l'illumination, des abus de bien-être

CONTEXTE 9 : triste humain

C'est une déchèterie, une accumulation d'objets et matières incertaines qui ne peuvent servir à rien. Une accumulation qui présage la mort de l'homme. La croix du Confesseur et l'armoire de Marcelle avec sa corde de pendue prennent la place du fauteuil de Mme Edwarda.

Mme Edwarda

Mme Edwarda vient retirer son fauteuil du tourniquet penaud confuse et embarrassée, elle le tire lentement jusqu'à la sortie.

Le Confesseur

Il apparaît avec une planche sur l'épaule, en fait il se met à déplier une croix en x sur le tourniquet, il la pose à terre et s'attache lui-même les jambes puis les bras. Les Déplaceuses renchérissent en le faisant disparaître sous les bandages du gaffer : une momification au gaffer.

Marcelle

Après un chant bouleversant d'une tristesse poignante. Elle retourne dans son armoire normande et se repend dedans sur le tourniquet.

|: |: Sur un hasard j'essaierai quelque année, :|

|: Par delà le bien et le mal ma fortune menée, :| :| ∞

Le Mâle Inexistant

(Tourne lentement le tourniquet inexistant avec peine et tristesse) non_____ non_____ non_____ non_____ non_____ Je suis inexistant dans le monde des humains, mais j'entends distinctement, j'entends très distinctement ma tristesse profonde être une brume envahissante et s'entasser au niveau de ma gorge, remontant par derrière mes yeux et me pousser à ce que jaillisse des larmes qui n'existent pas. Je ne peux pas communiquer au monde à ce que mon langage puisse correspondre à ce que je veux exprimer être. L'humanité est loin de moi qui m'éloigne encore plus, toujours plus d'elle. Ce rapprochement je le tente toute ma vie, sans grand succès. Et pourtant je suis toujours là, physiquement vivant, mais l'esprit loin égaré dans le flou de cette brume envahissante. On ne peut retrouver le passé. Ça n'existe plus. Même si l'on s'accroche à ce qui n'existe plus. Ça n'existe plus.

Le Juge Commentateur

Doucement comme au coin de l'oreille

L'humain est un jeune animal arrogant avec un ego démesuré qui l'empêche d'évoluer.

Silence

Attente. On attend sans savoir quoi. Un trou de mémoire. Tout est figé. Puis un vent souffle doucement se déplaçant dans l'espace. (si un spectateur ose applaudir, il est stoppé par une Déplaseuse qui use le sifflet d'une verge.) Le noir envahit la salle.

POSTCONTEXTE : reste dans la pénombre

Un lieu vidé où le sens de ce qu'on a vécu est perdu.

L'abandon du public. Les Déplaceuses empêchent le public de bouger. Tous les artistes silencieusement se retirent pendant que le public, dans l'obscurité regarde le long générique défiler. Une fois le générique terminé, soudain des lumières blafardes illuminent le vide de l'espace ou il n'y a plus personne, que le public dans ses bavoires collectifs. Le public est enfermé : les rideaux translucides sont fermés et dans l'antichambre la lumière inexistante.

[livret inachevé dans ses interstices]

Mathius Shadow-Sky, Toulouse le 5 août 2008.